

« On nous demande avec une indulgente ironie combien il y a eu de grandes artistes femmes. Eh! messieurs, il y en a eu et c'est étonnant, vu les difficultés énormes qu'elles rencontrent. »

Marie Bashkirtseff (Pauline Orell) dans *La Citoyenne*, n° 14 du 6 mars 1881.

LES ARTISTES FEMMES DANS L'HISTOIRE DE L'ART

La femme muse

La place de la femme dans l'histoire de l'art européen est la plupart du temps restée cantonnée à celle de muse. La femme est le modèle, l'inspiratrice de l'artiste. Tantôt madone ou déesse, souveraine ou anonyme, les plus grands chefs-d'œuvre représentent des femmes. Pour autant, bien que minoritaires, elles pratiquent les arts aussi bien que les hommes et ce, dès les premiers témoignages écrits à propos de la peinture. Ainsi, Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*, vers 77 après J.-C., relate l'anecdote d'une jeune fille comme première « peintre » et sculptrice. La nécessité de créer n'est donc pas l'apanage du masculin, mais bien de l'Homme.

Une voie difficile

Tout au long du Moyen Âge, des femmes contribuent à l'exécution de manuscrits et d'enluminures et sont considérées comme des artisans à l'instar de leurs homologues masculins. Toutefois, en dehors de la vie monastique, les obstacles sont nombreux pour les femmes voulant se consacrer à l'art. De fait, jusqu'à la fin de la Renaissance, la vie d'atelier n'est pas envisageable pour une jeune fille. Seules les filles d'artistes, pouvant bénéficier des enseignements familiaux, s'adonnent aux beaux-arts. D'autres, plus rares encore, profitent d'une éducation portée sur les arts, comme c'est le cas de Sofonisba Anguissola (1535-1625) première peintre officielle pour une Cour royale, celle d'Espagne.

L'enseignement académique et la pratique du dessin de nu sont interdits aux femmes. Cela exclut les sujets mythologiques ou historiques et les limite aux genres les moins importants tels la nature morte ou le portrait. Ainsi, le premier nu réalisé de la main d'une femme date de 1613 avec *Minerve s'habillant* de Lavinia Fontana (1552-1614). Sa contemporaine, Artemisia Gentileschi (1593-1652) représente quant à elle des femmes fortes, tel le *Judith décapitant Holopherne*.

Au XVIII^e, les femmes ne peuvent toujours pas suivre le parcours de formation habituel, ni participer au prestigieux Prix de Rome. Le choix des sujets mineurs ne résulte donc pas d'un raffinement qui caractériserait le genre féminin, mais est souvent dicté par la place des femmes dans la société. Il faut attendre 1784 pour voir les premières femmes admises à l'Académie avec Élisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842) et Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803). Leur grande notoriété leur vaut cette exception.



Lavinia Fontana, *Minerve s'habillant*, 1613, Rome, Galleria Borghese



Pierre Puvis de Chavanne,
Le bois sacré cher aux arts et aux muses,
1884, Lyon, musée des Beaux-Arts

Bien que les difficultés de formation et de professionnalisation demeurent inchangées, le nombre de femmes artistes s'accroît au XIX^e siècle. Des évolutions notables voient progressivement le jour. Ainsi, en 1861, la Royal Academy de Londres autorise les jeunes filles à suivre son enseignement, puis en 1897 c'est au tour de l'École des Beaux-Arts de Paris. Dans cet élan, des peintres féminines acquièrent une grande renommée comme Berthe Morisot (1841-1895), ou Mary Cassatt (1844-1926). En dépit de ces avancées, le dessin de nu d'après nature n'est toujours pas autorisé et les frais d'inscriptions sont plus élevés pour les jeunes femmes. Certaines choisissent donc de poser pour leurs confrères afin de subvenir à leurs besoins. C'est le cas notamment de Suzanne Valadon que l'on voit dans les toiles entres autres de Pierre Puvis de Chavanne (*Le Bois sacré cher aux arts et aux muses*, 1884, Lyon, musée des Beaux-Arts).

Dans la première moitié du XX^e siècle, les figures féminines deviennent de plus en plus visibles dans la vie artistique. Pour autant, leurs noms restent souvent associés à l'image de la compagne, de la muse, ou de la maîtresse. Si les restrictions institutionnelles sont tombées, celles des mœurs restent bien présentes. De même, les professeurs sont majoritairement des hommes, ainsi que les critiques et les membres de jury. La création artistique reste un domaine éminemment masculin.

Rendre féministe l'histoire de l'art

La quasi absence des femmes dans l'histoire de l'art s'explique notamment par le fait que longtemps, celle-ci fut écrite par des hommes. En outre, lorsqu'une femme intègre l'atelier d'un maître, l'attribution de son œuvre lui est rarement reconnue.

En 1971, Linda Nochlin (1931-2017) pose la question « Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes ? ». Ces études témoignent d'une évolution dans le discours du monde de l'art. De même, à partir des années 1980, certaines artistes adoptent une démarche plus radicale, tel est le cas des Guerrilla Girls. Ce groupe d'artistes américaines mènent une bataille pour l'égalité des genres basée sur des slogans, affiches, et publicités dont la plus connue pose la question suivante : « Faut-il que les femmes soient nues pour être admises au Metropolitan Museum ? ». Ces positions activistes renversent les valeurs traditionnelles de l'histoire de l'art en leur opposant une lecture féministe.



Guerrilla Girls, **Do women have to be naked to get into the Met. Museum**, 1989